

FORMATION CONTINUE EN COLLÈGE : INFORMATIQUE POUR ADULTES

Jean-Paul MARTIN, René GANSTER

I PRESENTATION

1) Introduction

Les actions financées sur fonds publics se faisant rares, le Collège se trouva fort dépourvu quand la disette fut venue. Depuis 1982, sept stages "16-25 ans" s'étaient déroulés au Collège dans la spécialité "peinture-vitrierie". Les retombées, qu'elles soient pécuniaires ou pédagogiques avaient déjà démontré tout le bénéfice qu'un établissement scolaire pouvait retirer de sa participation à la formation continue.

2) Infrastructure

Le plan IPT transforma l'établissement en un centre de formation estival, lui procurant en outre des subsides non négligeables. Pourvu de son premier équipement informatique, bientôt suivi d'une dotation complémentaire de six MO5 attribuée par le Département, la douzaine de personnes formées se trouvaient donc en 1986 à la tête d'un outil complété par l'achat sur fonds propres d'une connectique complète. Bref, un nanoréseau et 12 postes de travail installés dans l'ancienne salle des professeurs permettaient aux élèves de faire leurs premiers pas en informatique sous la férule d'une demi-douzaine d'enseignants plus ou moins contaminés par le virus.

La présence dans l'établissement de Monsieur GANSTER, germaniste et informaticien de plus en plus compétent a permis la création d'une petite équipe de personnes véritablement capables de se servir de l'outil informatique et d'exploiter les logiciels attribués et achetés.

D'autre part, pour ne pas rester à la traîne, le Chef d'établissement s'est impliqué personnellement en se formant à l'exploitation de logiciels,

faisant un choix assez restreint : traitement de textes, gestionnaire de fichiers, tableur et un ou deux petits programmes comme un graphiqueur et une gestion de trésorerie. Préoccupé par la diminution des recettes et stimulé par l'avance acquise sur certains partenaires habituels du Collège, le Principal s'est mis à rêver à la réalisation d'une action bilatérale. Les avantages pour un collègue en ZEP, au bord d'une ZUP, étaient évidents et concernaient avant tout l'image de l'établissement et celle des enseignants. En outre, former des adultes ne pouvait que valoriser des professeurs prêts à consacrer leurs soirées ou leur samedi à une telle formation.

En effet, les handicaps étaient nombreux. Le premier et non le moindre était le taux d'occupation du Collège qui est "plein à craquer", le deuxième est sa situation dans un quartier peu apprécié, l'équipe n'avait pas encore de référence tangible puisque même les formateurs d'IPT étaient extérieurs et enfin notre compétence devait s'affirmer. Le contenu de ces stages axés sur l'initiation a fait l'objet d'une réflexion collective puisque la demande des caisses de Crédit Mutuel est passée de cinq à sept stages entraînant la mobilisation de cinq enseignants.

Jean Paul MARTIN, Principal

II L'EXPERIENCE ELLE-MEME

1) Les conditions

Comme Monsieur le Principal l'a signalé dans la présentation qu'il a faite de l'opération, la tâche était ardue. Si l'infrastructure était bien définie, les contenus ne l'étaient guère. Le problème posé était de donner en trente heures à des professionnels du secteur bancaire une culture informatique qui devait permettre rapidement à une majorité d'entre eux d'aborder dans un second palier une formation directement liée à leur nouvel outil de travail.

En outre le public était totalement hétérogène pour ce qui est de sa formation générale initiale et du poste occupé dans l'entreprise. Dans les groupes se mêlaient indistinctement cadres supérieurs, dactylos, secrétaires, caissiers etc.

On aurait a priori pu penser que cette structure hétérogène était susceptible de générer des difficultés relationnelles. En fait, dans la mesure où les groupes constitués étaient la plupart du temps issus d'une

seule Caisse et grâce à la chaleureuse ambiance qui s'est créée dès le départ, les séances de formation se sont déroulées dans des conditions extrêmement sympathiques.

2) Le contenu

Restait l'épineuse question d'un contenu adéquat. Les gens venaient sans préjugé positif ou négatif au départ à l'encontre de la chose informatique si ce n'est parfois une certaine crainte de ne pas "être à la hauteur". Il faut souligner l'ouverture dont ils ont su faire preuve tout au long de ces stages, leur curiosité et leur intérêt.

Qu'est-ce que l'informatique ? Introduire une carte munie d'une piste magnétique dans la fente d'un automate de parking et c'est déjà traiter de l'information. Comment démythifier le mot informatique, ses connotations et son ou ses contenus, c'est déjà de la pédagogie. Il suffisait donc, il fallait donc faire en sorte que ces deux questions trouvassent une réponse unique, cohérente et surtout utile.

Les collègues devant intervenir dans cette formation avaient carte blanche pour ce qui est du "programme", chose fort agréable, mais également très périlleuse. En effet, les Caisses du Crédit Mutuel accordaient une entière confiance au Principal et aux intervenants, le contrat devait être rempli, c'est tout.

Pour concocter un programme, il eut été relativement simple, voire simpliste de reprendre *isop facto* les notes prises lors du stage IPT, que chaque intervenant avait suivi quelques mois ou années auparavant. Les stages IPT ayant été pour les uns et les autres de qualité diverse et ne correspondant pas au projet du stage "maison", cette façon de faire était bien entendu exclue. C'est à partir d'une concertation que s'est élaborée la démarche, le programme, la méthode, chacun apportant son savoir-faire pédagogique et ses connaissances informatiques.

On doit ajouter que ce travail préparatoire a dû se faire très rapidement, car l'annonce officielle de l'ouverture des stages devait être suivie très peu de temps après de leur démarrage effectif. Il fallait être opérationnel dans les moindres délais, sans pour autant se contenter, bien sûr, d'avoir une leçon d'avance sur les auditeurs, ce qui n'eut pas été élégant ni sérieux. A vrai dire il ne s'est pas agi d'un programme totalement structuré, que chacun des formateurs aurait été chargé d'appliquer, mais bien plutôt d'un fil directeur devant aboutir à la même finalité. Chacun restait autonome et seul maître à bord agissant avec sa

sensibilité et sa personnalité propres, pour le plus grand bénéfice de tous. Il y a peut-être eu quelques écarts dans le contenu en raison du degré d'avancement du formateur et de la réceptivité des différents groupes, mais jamais de divergence fondamentale.

Les séances se déroulaient sur deux heures ou deux heures et demie hebdomadaires, le plus souvent en fin de journée ; il fallait donc tenir compte de la fatigue accumulée pour tous les partenaires, en ménageant des phases de travail intenses en alternance avec des activités moins contraignantes.

Le "cours" comprenait grosso modo sept phases. La première consistait à revoir en début de séance les notions abordées la semaine précédente. La deuxième phase comprenait les aspects théoriques. La troisième phase introduisait un "break" toujours le bienvenu au cours duquel les gens se retrouvaient autour du café ou des jus de fruits auxquels il sera fait allusion plus loin par Monsieur le Principal.

Cette phase était importante, permettant d'abord au public de se décontracter et de souffler un peu et au formateur de "prendre la température" pour se rendre compte si le rythme était bon ou s'il fallait mettre la "pédale douce". La phase suivante était consacrée aux applications pratiques, mettant en oeuvre des exercices, des entraînements sur des logiciels du commerce ou des logiciels "maisons". La cinquième phase établissait la relation entre l'aspect strictement informatique et les préoccupations immédiates du public dans la perspective de la future utilisation de l'outil. La sixième phase était consacrée aux "divertissements". Par là il faut entendre l'utilisation des nanomachines avec des petits logiciels du type, biorythme, calcul du jour de naissance, bowling etc. Deux buts étaient visés : d'une part rendre la machine "invisible", l'appriivoiser inconsciemment, pour concentrer l'attention des auditeurs sur le seul jeu, dans la mesure où ils avaient quelquefois peiné dans les phases précédentes, d'autre part il faut bien reconnaître qu'après deux heures et plus de travail intense le besoin d'une distraction se faisait sentir. Pourquoi pas la console de jeux ?

Certes la durée des séances était fixée à deux heures ou deux heures et demie, mais rarement l'horaire a été tenu, il a le plus souvent été dépassé dans la mesure où la motivation réciproque et le climat de travail excellent faisaient que l'on ne voyait pas passer le temps et que les stagiaires avaient une tendance très nette à "en redemander". Enfin, avant de prendre congé jusqu'à la semaine suivante, l'ultime phase

comportait une synthèse du travail du jour destinée à clarifier la progression.

3) La pratique

A titre d'exemple on pourra se référer de façon plus concrète à l'un des stages en particulier qui s'est déroulé du 9 Mars au 22 Juin 1987 en consultant le tableau suivant.

DATES	THEORIE	PRATIQUE
09/03	Historique	Le Réseau
16/03	Les "puces"	Le clavier
23/03	Le codage	Mode calculette
30/03	Les 0 et les 1	Mode programme
06/04	Machines logiques	Les variables
27/04	Le microprocesseur	Mode conversationnel
04/04	Les mémoires	Les itérations
11/05	La Bureautique	Les tests
18/05	Le traitement de texte	MAXITEXTE1
25/05	Le tableur	THOMCALC
01/06	Les bases de données	CREAFICH
15/06	Ordinateurs et banque	FINANCE ET GESTION
22/06	Récapitulation	Logiciels au choix

Pour que le lecteur pénètre plus avant dans le contenu d'une séance et à titre d'exemple, voici reproduite l'une des fiches du programme que chaque auditeur recevait en début de séance et qui lui permettait le cas échéant d'avoir une orientation de travail pour d'éventuelles reprises ou révisions ou s'il avait été absent.

9ème séance

- 1) Révision des notions abordées
- 2) La "philosophie" du TRAITEMENT DE TEXTE
 - Utilisation
 - Démarche
 - LES traitements de texte
- 3) Un traitement de texte : MAXITEXTE1
 - Découverte
 - Utilisation
 - * Les commandes

- * Les mises en mémoire
 - * Confection d'un tableau
 - * Sauvegarde des fichiers
 - * Impression
- 4) Simulation d'une boîte à lettre électronique
 - 5) Divertissement
 - 6) Bilan

4) Impressions

Une année s'est écoulée depuis cette expérience. Chacun a retrouvé ses activités quotidiennes ordinaires. Il semble que pour l'instant il ne soit pas possible de reconduire ces stages, mais la formule est à retenir. Le cas échéant, on peut affirmer que les professeurs qui sont intervenus sont prêts psychologiquement et pratiquement à recommencer. L'enrichissement a été réciproque entre le public et les formateurs et ce ne sont pas là que douces paroles lénifiantes. En effet, si les professeurs ont beaucoup appris sur la façon de faire passer le message, les stagiaires en ont tiré un bénéfice certain et tangible. Deux faits suffisent à en faire la preuve. Certains auditeurs ont été gagnés par le "virus", alors qu'au début du stage, la grande majorité d'entre eux était totalement "vierge" en matière d'informatique. Ils ont investi personnellement dans l'achat de machines et ont fait de certains aspects de l'informatique l'un de leurs loisirs. D'autre part, l'information circulant parfaitement - c'est bien la moindre des choses - il paraît que les "anciens" stagiaires qui sont actuellement inscrits par ailleurs dans le second cursus de leur formation se sont adaptés avec une réelle facilité et des acquis sérieux, au stage à visées directement professionnelles qu'ils effectuent sur du matériel et des logiciels de taille réelle.

S'il n'est pas besoin de réussir pour entreprendre, comme le veut l'adage, un succès attesté fait néanmoins plaisir et constitue un gage d'avenir en matière de formation surtout.

René GANSTER,
Professeur d'Allemand

III BILAN

Les motifs de satisfaction sont nombreux puisque l'évaluation réalisée par le conseiller en formation continue du GRETA de METZ, Monsieur DANELUZZI, montre que nous avons atteint notre objectif d'initiation à la culture informatique. L'effort réalisé quotidiennement pour accueillir chaleureusement nos stagiaires avec un café ou un jus de fruits a permis aux uns et aux autres de redécouvrir les vertus de l'hospitalité et en même temps a impliqué directement l'équipe des agents spécialistes dans la construction d'une nouvelle image du collègue.

Les réserves que l'on peut formuler tiennent essentiellement en l'impossibilité de renouveler cette action. En effet, sa mise en place résulte de circonstances particulières : relations du Chef d'établissement avec le Crédit Mutuel et surtout désir de cette entreprise de sensibiliser ses employés aux techniques qui se mettaient en place dans ces unités de production.

Un dernier mot pour souligner quel plaisir les enseignants ont eu de travailler avec des adultes volontaires, impliqués dans la vie professionnelle, eux qui connaissaient surtout le public des jeunes demandeurs d'emploi des stages d'insertion !